

Études d'histoire religieuse



Raymonde Gauthier, *Construire une église au Québec : l'architecture religieuse avant 1939*, Montréal, Libre Expression, 1994, 245 p., ill., 25 \$

Claude Bergeron

Volume 62, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1007210ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1007210ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bergeron, C. (1996). Compte rendu de [Raymonde Gauthier, *Construire une église au Québec : l'architecture religieuse avant 1939*, Montréal, Libre Expression, 1994, 245 p., ill., 25 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 62, 133–135. <https://doi.org/10.7202/1007210ar>

l'institution ecclésiastique catholique, tant dans le domaine de l'éducation scolaire que de l'aggiornamento post-conciliaire, l'auteur a recours au type mixte Église-secte dans lequel se contrebalancent l'«intransigeance» et le «compromis». En somme, «dans le Québec actuel, un ensemble de mouvements ou d'associations catholiques, venus souvent de l'étranger, présentent des traits sectaires tout en se situant clairement dans le cadre ecclésiastique» (p. 354).

Évidemment, un résumé aussi succinct ne saurait remplacer un lecture intégrale et critique de l'oeuvre elle-même.

Gilles Martel
Sociologue
Université de Sherbrooke

* * *

Raymonde Gauthier, *Construire une église au Québec: l'architecture religieuse avant 1939*, Montréal, Libre Expression, 1994, 245 p., ill., 25 \$

À juste titre, l'architecture religieuse a depuis longtemps retenu l'attention de ceux qui se sont intéressés à l'architecture québécoise. Cependant, les églises de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, qui pour Gérard Morisset n'étaient qu'un «art de pacotille», ont jusqu'à très récemment été négligées. L'ouvrage de Luc Noppen, *Les églises du Québec (1600-1850)*, paru en 1977, les écarte complètement. Depuis, des études monographiques traitant d'architectes ou de bâtiments, comme la thèse de doctorat que Raymonde Gauthier a consacrée à Victor Bourgeau, sont venues combler cette lacune. On doit aussi à madame Gauthier plusieurs autres ouvrages sur l'architecture traditionnelle du Québec, y compris son livre *La tradition en architecture québécoise: le XX^e siècle*, publié en 1989. C'est encore sous le signe de la tradition qu'elle nous présente une première synthèse qui embrasse l'architecture religieuse depuis les débuts du Régime français jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Dès les premières lignes, elle établit que «tous les architectes responsables de bâtiments destinés au culte ont travaillé dans des conditions semblables et ont donc produit des églises qui se ressemblent».

Plus qu'un survol de l'évolution des formes, son étude insiste précisément sur les conditions qui ont entouré leur réalisation. Le premier chapitre est consacré à des questions comme le choix du site et celui des syndics, les coûts, le rôle des évêques et celui des architectes. Le maintien des mêmes formes qui, selon l'auteure, caractérise l'architecture religieuse du Québec tient surtout au fait qu'un nombre restreint d'architectes s'y sont adonnés et à l'autorité des évêques qui, pour mieux contrôler les coûts, ont exigé qu'on s'en tienne à des solutions éprouvées.

Les autres chapitres traitent des étapes de l'architecture: le Régime français, la première moitié du XIX^e siècle et finalement la période qui s'étend du dernier quart du XIX^e siècle jusqu'à 1939. Même si elle soutient que la continuité sous-tend toute notre architecture religieuse, Raymonde Gauthier ne s'applique pas moins à exposer dans ces pages une certaine évolution des formes. Sous le Régime français, le plan Maillou se transforme face à la nécessité d'agrandir les églises. Au XIX^e siècle, l'influence étrangère, celle de la Grande-Bretagne et des États-Unis, modifie non seulement le décor, mais aussi la volumétrie et le style.

À propos de la dernière période qu'elle étudie, l'auteure nous dit que l'architecture religieuse au Québec atteint alors des sommets avant d'amorcer un déclin qui s'étirera sur cinquante ans. On aurait aimé qu'elle précise comment elle perçoit cet exploit de nos bâtisseurs et, d'une façon générale, qu'elle approfondisse davantage son étude de cette période étant donné qu'elle avait l'occasion de nous en fournir la première synthèse. Malheureusement, elle y consacre deux fois moins de pages qu'à la première moitié du XIX^e siècle. Elle qualifie aussi cette architecture d'exubérante. Le qualificatif ne pourrait être plus exact, mais on aurait aimé savoir ce qui a causé cette exubérance.

Ce n'était pas l'objectif de l'auteure d'approfondir une période plus qu'une autre, pas plus qu'elle ne nourrissait l'ambition d'étudier quelques problèmes en profondeur. Son intention déclarée était «de fournir aux lecteurs toutes les notions essentielles à la compréhension de l'architecture religieuse au Québec avant 1939, qu'elle soit catholique ou protestante» (p. 12). Aborder un aussi large éventail de questions dans un texte d'environ 100 pages exposait l'auteur au risque d'effleurer à peine certains problèmes sans fournir au lecteur une connaissance adéquate pour leur compréhension.

Il était également difficile dans un texte aussi bref d'accorder à chaque individu la part qui lui revient. Un citoyen de Québec sera peut-être offusqué quand il constatera que depuis le milieu du XIX^e siècle Montréal ressort à toutes fins utiles comme le seul lieu de l'architecture religieuse au Québec. Il ne sera guère plus satisfait des deux seules lignes et des deux illustrations que l'auteure accorde à Thomas Baillairgé pour souligner sa contribution à l'évolution de l'architecture québécoise, alors que le Montréalais Victor Bourgeau s'est mérité sept pages de texte et pas moins de seize illustrations. Ce déséquilibre tient en partie au fait que l'auteure réduit le deuxième quart du XIX^e siècle à une période néo-gothique. Dans cette optique, Thomas Baillairgé, le maître du néo-classicisme québécois, comme le qualifie Luc Noppen, n'a plus sa place et Montréal s'empare à peu près de toute la scène.

Il serait toutefois inapproprié d'insister sur de telles inexactitudes, car le livre de Raymonde Gauthier est un petit ouvrage peu coûteux qui excitera

la curiosité de beaucoup de lecteurs qui y chercheront une initiation à l'architecture religieuse du Québec. Les illustrations nombreuses et de belle qualité, bien que reproduites sur un papier de faible opacité, leur permettront de se familiariser avec l'évolution des formes. À la fin de chaque chapitre, ils trouveront des notices biographiques des principaux architectes qui ont oeuvré au cours de la période étudiée. Le texte se complète enfin d'un nombre d'encadrés et d'annexes qui, conformément à l'orientation générale du livre, réfèrent à des questions aussi diverses que l'histoire de l'Église québécoise, l'administration des paroisses, les démarches qui accompagnent la construction des églises, les formes architecturales et les styles.

Claude Bergeron
Université Laval